



Sus la direction de : **Jeanne Paquet**

Format : **25 x 28**

Couverture : **broché**

Catégorie : **beaux livres**

Nombre de pages : **96**

Illustrations : **80**

Prix TTC : **25€**

ISBN : **9788836653645**

Parution : **12 juillet 2023**

LE LIVRE

Raymond Marabout est un architecte né à Mantes en 1886. Après ses études à l'École des Arts décoratifs à Paris, il est nommé architecte municipal de Mantes en 1922 et va œuvrer toute sa carrière à résorber la crise du logement, aux côtés de la mairie socialiste. Bains-douches, écoles, immeubles HBM, cités-jardins, il est l'auteur de plusieurs projets qui étendent le vieux centre et modernisent le logement. Ses rôles de directeur de l'école municipale de dessins, à la tête de laquelle il est nommé en 1920, et d'organisateur d'expositions d'art, ont également été remarquables. Marabout est par ailleurs peintre et a laissé des dessins magnifiques. Chargé de la défense passive pendant la Seconde Guerre mondiale, il joue un rôle essentiel pour la survie des Mantais lorsqu'il construit les abris qui les protègent ainsi que pour la sauvegarde du patrimoine et des monuments : il documente les destructions et se charge de l'évaluation des dommages de guerre. Il participera aux débuts du plan de reconstruction, avant de prendre sa retraite en 1953.

À SAVOIR/POINTS FORTS

Un architecte artisan de la modernité, avec un vrai souci du bien-être : il a réalisé des cités-jardins qui sont alors le fleuron de l'habitat social (certaines maisons coquettes sont encore visibles aujourd'hui à Mantes-la-Jolie) et et a conçu des écoles tournées vers l'avenir, en les équipant d'un cinéma scolaire (École Ferdinand-Buisson à Gassicourt) et d'un « pavillon des ateliers » Ecole Jules Ferry).

Un homme engagé et généreux, dont la gestion des dommages de guerre, l'inventaire des dégâts après bombardements et le travail pour la reconstruction sont admirables. Il a laissé un œuvre de peintre à découvrir.

Un beau volume inédit et exhaustif, richement illustré, qui présente des documents issus des Archives municipales (de très beaux plans aquarellés, des dessins de mobilier, des photographies) et en annexes, des notices par bâtiments construits et un plan de la ville comprenant les réalisations existantes ou détruites.

Date et lieu de l'exposition : du 7 juin au 13 novembre 2023 au musée de l'Hôtel-Dieu à Mantes-la-Jolie

CODE BARRE



9788836653645

SOMMAIRE

Ours

Remerciements

Editorial

Vie et carrière de Raymond Marabout

Peintures et arts graphiques

Défendre Mantes-la-Jolie

Notices des bâtiments :

- Plan de la ville
- Réalisations
- Détruits
- Projets

Chronologie

Bibliographie

I

Raymond
Marabout
Sa vie



Marabout peintre et artiste

Jeanne Paquet

*Ihiliques rent milita solor
molorem quibus nim voles net
cium facuscium re vales con onem
eum nim rrupat.*



Ses premières œuvres

Si c'est surtout comme commis chez Jules Deschamps, voire comme autodidacte que Marabout a accompli son apprentissage d'architecte, sa formation de dessinateur et de peintre semble tout autant informelle. La façon dont il commence en effet le dessin est encore nimbée de mystère. Il n'est pas inscrit à l'école de dessin de Mantes, créée en 1889 par Jean Grosland, son premier directeur. Au vu du succès de ses cours dispensés gratuitement et des récompenses obtenues par ses élèves à l'exposition Universelle de Paris la même année, la municipalité décide d'établir une école municipale rue la Sangle en 1891¹, qui fonctionne jusqu'en 1914, année où Grosland décède.

Le premier dessin connu de la main de Marabout est daté du 3 août 1903. Il a alors 17 ans et peint sur une petite feuille à l'aquarelle, une rue de la Chapelle en Vexin (village situé à 27 km de Mantes). Le paysage et l'architecture paraissent déjà l'intéresser, bien que le format et la palette crépusculaire soient encore timides. Ses premières huiles sur toiles sont réalisées en 1909 pendant son service militaire². Il représente deux versions de son dortoir, sous différents angles, avec un camarade lisant. Il porte une grande attention sur les bardas et ces quelques objets et vêtements qui accompagnent alors son quotidien. La présence d'un tuba nous rappelle son statut de soldat musicien. Aucune œuvre ne subsiste de son temps aux Arts Décoratifs, ni en 1906, 1910 ou 1911³. Les deux envois qu'il propose au salon de 1911 ne sont pas conservés et resteront les seuls tableaux qu'il expose en dehors de Mantes.

Toutefois, sa pratique artistique continue de se développer, même dans les situations les moins propices, comme le service militaire, ou pire encore pendant sa mobilisation en 14-18. Avec peu de moyens, quelques crayons, de l'encre et des couleurs, il croque les fermes, villages et églises désertées ou endommagées, sous des ciels menaçants. Hormis le carnet

¹ Arch. Mun. Mantes-la-Jolie, 1R41 école municipale, Note sur l'histoire de l'école municipale de dessin.
² Les trois œuvres citées sont en collection particulière.
³ Voir article Roselyne Bussière.

qu'il remplit⁴, la plupart des croquis sont réalisés près de Verdun, notamment à Haudiomont et Seigneulles (illu). Il fait ensuite quelques dessins plus composés des monuments de Cahors pendant sa convalescence en juillet 1918. Une des aquarelles les plus expressives de cette époque représente un dirigeable explosant, encerclé par deux avions (illu). Marabout fut placé dans l'aérostation en 1916, à ce poste clé qui consiste à surveiller depuis un ballon d'observation les troupes ennemies, repérer les postes de tir pour les signaler. Ses compétences de dessinateur et son sens de l'observation ont dû lui être fort utiles dans cette mission, jusqu'à l'attaque de son dirigeable duquel il réussit à se sauver en parachute. Cette aquarelle délie peut-être le souvenir de ce douloureux évènement.

Démobilisé le 25 mars 1919, il trouve un an plus tard, un emploi lui permettant d'exercer son art en devenant directeur de l'école municipale de dessin de Mantes⁵.

L'enseignement artistique

À la réouverture de l'école municipale de dessin le 16 octobre 1920, après six ans de fermeture faute de professeurs, l'ambition pédagogique et sociale de l'école reste identique. L'école forme la population laborieuse, les ouvriers, apprentis, employés des communes environnantes au dessin technique et industriel. Les cours sont mixtes et certains sont réservés aux écoles primaires. Si le but est avant tout d'offrir une formation professionnelle pour améliorer la qualité de la main d'œuvre (5 prix de l'exposition de fin d'année sont décernés par les entrepreneurs en bâtiment de Mantes et par l'Union ouvrière), l'école est sous le contrôle de l'inspection pour le dessin et les musées et certains élèves suivent ensuite une formation artistique dans les grandes écoles parisiennes. L'école rouvre en 1920 avec moitié moins d'élèves par rapport à l'avant-guerre, mais le nombre d'inscrits ne cesse d'augmenter les années suivantes, certains élèves étant notamment directement envoyés par des industries, comme par exemple le dépôt des machines de la gare de Mantes. L'école



Ihiliques rent milita soler
molorem quibus nim voles net
cium facuscium re veles con conem
cum nim rruptat.

⁴ Idem.

⁵ Arch. Mun. Mantes-la-Jolie, 1R41 école municipale, Délibération du 17 août 1920, le conseil municipal avise de la candidature de Marabout au poste. Il sera nommé directeur le 1^{er} novembre 1920.

Ihiliques rent milita soler
molorem quibus nim voles net
cium facuscium re veles con conem
cum nim rruptat.



dispense quatre cours par semaine : le dessin d'ornement, la composition décorative, le dessin graphique et le dessin mécanique et industriel (des croquis côtés, des plans, des relevés de pièces détachées etc.). Un cours d'une heure est également dédié aux jeunes filles. Marabout enseigne les deux premiers cours et un deuxième professeur est recruté le 27 novembre 1920. C'est son beau-frère, également architecte, Georges Deschamps, qu'il recommande sans doute pour le poste. Deschamps se chargera des cours de dessin géométrique et très vite, dès 1922, Pierre Goujon, caricaturiste et illustrateur reconnu⁶, assistera Marabout pour le dessin artistique.

Pour ses cours, Marabout fait travailler les élèves sur des études de fleurs et des mises en scènes d'objets usuels groupés en nature morte. Trois études de fleurs conservées en collection particulière montrent la réflexion de dessinateur et d'architecte qu'il devait transmettre à ses étudiants pour la stylisation d'un végétal en ornement. Ces très beaux dessins rehaussés d'aquarelle montrent le talent décoratif de Marabout qui capte les lignes essentielles des tiges et feuilles pour les transformer en véritables motifs Art déco (illu). Même la légende des planches s'adapte à ces effets de style. Marabout possède un goût du graphisme et de la typographie prononcé et en use dans tous ses projets d'architecture. Tout au long de sa carrière d'architecte, il ne manque pas dans ses plans et projets de soigner les détails décoratifs (frises de brique, frontons ornés de blasons, carrelages, rampes et gardes corps) mais

⁶ Pierre Goujon (1900-1956), travaille à la mairie de Mantes depuis 1914 et terminera sa carrière comme secrétaire général (équivalent d'un directeur général des services actuel). C'est vers 1920 qu'il commence à dessiner des croquis et portraits satiriques et illustre le journal *Le Rire*. Il publie en 1931 un album *Silhouettes mantaises* rassemblant tous les portraits des notables et personnalités importantes de Mantes, notamment Marabout (voir p. XX). Pierre Goujon, *Silhouettes mantaises*, 1931, Editions de Mantes-Républicain.